

Cogito ergo sum dans la même pipe *Discours de la méthode*

Étienne Bourdages

Numéro 127 (2), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourdages, É. (2008). Compte rendu de [*Cogito ergo sum* dans la même pipe : *Discours de la méthode*]. *Jeu*, (127), 27–30.

Cogito ergo sum dans la même pipe

En assistant à l'adaptation théâtrale du *Discours de la méthode* de Descartes par Antoine Laprise et ses acolytes du Sous-Marin Jaune, je ne peux m'empêcher de voir poindre les réminiscences d'une lecture de jeunesse, le roman *le Monde de Sophie*, best-seller mondial publié au début des années 90 par le Norvégien Jostein Gaarder. Dans celui-ci, la protagoniste de 15 ans, confrontée par de mystérieuses missives à des questions profondément existentielles, du genre : « Qui es-tu ? », se voit entraînée dans un cours de philosophie partant du mythe du jardin d'Éden et se terminant à l'époque actuelle. L'entreprise didactique de Gaarder résumait les grandes lignes de plus de deux mille ans de pensée occidentale dans un style accessible et renvoyant à des exemples concrets. Celle du Sous-Marin Jaune apparaît semblable, se concentrant toutefois sur un texte particulier de ce long parcours. Guidé par l'inénarrable Loup Bleu, l'atypique directeur artistique de la compagnie, le spectateur n'est pas pour autant invité à une vulgarisation ordinaire du *Discours...* de Descartes, où on lui aurait expliqué de façon tout à fait pédagogique et à l'aide de démonstrations les quatre principes de ce texte qu'on dit instigateur de la pensée moderne, mais plutôt à une dramatisation de la vie du philosophe français.

Il en résulte un spectacle parfois bavard qui, malgré la variété des illustrations, demeure souvent hermétique, gardant les non-initiés un peu à distance. Le Loup Bleu ne visait peut-être pas consciemment un public de collégiens baignant dans ces concepts – les cours de philo se trouvant obligatoirement sur le chemin de tout cégépien –, il reste que, pour apprécier pleinement ses renvois et l'ensemble de ce qu'il propose, un minimum (assez vaste) de culture philosophique est nécessaire. Cela dit, le spectacle, loin de se tenir parqué au niveau du cortex cérébral et de se destiner exclusivement aux intellos, parvient à joindre avec bonheur contenu savant et forme populaire. Et c'est peut-être justement dans cette heureuse union que se fonde sa plus grande réussite. La forme allège le fond.

Cette jonction trouve son incarnation sur scène dans le Loup Bleu lui-même, marionnette manipulée par Laprise. La mascotte de la compagnie n'hésite pas d'entrée de

Discours de la méthode

TEXTE DU LOUP BLEU, D'APRÈS RENÉ DESCARTES ; RECHERCHE ET COLLABORATION AU TEXTE : FANNY BRITT. MISE EN SCÈNE : ANTOINE LAPRISE, ASSISTÉ D'ISABELLE LARIVIÈRE ; MARIONNETTES ET ACCESSOIRES : CLAUDIA GENDREAU ET JULIE MOREL, ASSISTÉES DE MARIE-FRANCE LARIVIÈRE ; SCÉNOGRAPHIE ET ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN FONTAINE, ASSISTÉ DE JEANNE LAPIERRE ; ENVIRONNEMENT SONORE : LUDOVIC BONNIER. MANIPULATION ET DISTRIBUTION : ANTOINE LAPRISE, JACQUES LAROCHE, DOMINIQUE MARIER ET GUY DANIEL TREMBLAY. PRODUCTION DU THÉÂTRE DU SOUS-MARIN JAUNE, PRÉSENTÉE EN TOURNÉE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 29 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2007.

jeu, comme elle l'a fait d'ailleurs au début de chacun des spectacles dont elle fut maître de cérémonie, à prendre à sa charge le point de vue des spectateurs. Le Loup Bleu sera notre guide. Il ouvre en soulignant l'ambiguïté de son caractère, d'abord en nous lançant un : « Frères humains, bonsoir ! » et en décrivant son étrange nature, comme s'il suivait la première étape de la méthode cartésienne, « N'accepter comme vrai que ce qui est clair ». Grosso modo, sa truffe humide, ses oreilles pointues en font un loup, et cela, additionné à sa couleur bleue, fait de lui le Loup Bleu. Ainsi, ses tournures facétieuses, son ironie, sa voix, sa personnalité nonchalante tout à fait charmante, sans oublier son érudition sans prétention, gagnent d'emblée le public. À l'instar de la poupée Fanfreluche qui ouvrirait son livre de contes, le loup parlant va nous raconter une histoire à sa manière. On ne sera donc pas laissés à nous-mêmes devant une étude aride. Au contraire, ça promet d'être amusant !

Le Sous-Marin Jaune poursuit en quelque sorte les intentions de Descartes – qui avait publié son texte en français plutôt qu'en latin – en rendant la méthode accessible à un nombre encore plus grand. La scène s'ouvre sur une image significative, un mur, celui de la scolastique. Mur qui tombera pour laisser place à Descartes dont la démarche visera justement à rompre avec la façon de voir le monde de ses prédécesseurs. On surprend ce dernier au lit, faisant la grasse matinée, habitude de jeunesse adoptée à cause de problèmes de santé. Le Loup Bleu, perché à l'arrière-scène, tentera d'ailleurs en vain de le sortir de ses rêves en brandissant un réveille-matin au bout d'une canne à pêche : Descartes endormi, le spectacle est en latence... Seulement, pour le Descartes mythique, c'est dans le sommeil et la paresse au lit que surgissent les idées. On pénètre donc dans l'intimité du penseur, car on le verra ensuite s'unir à Hélène, une servante, qui lui donnera une fille, Francine. Héritier, renonçant à la carrière militaire, Descartes se sert de sa fortune pour voyager. On le suivra alors en Allemagne et en Hollande où il fait une rencontre décisive, celle de Beeckman, qui lui laisse son adresse électronique...

La représentation emprunte à une multitude de techniques de marionnette, chacune s'imposant à l'un des tableaux du spectacle. Si Descartes se révèle d'abord comme une marionnette d'à peu près un mètre assez standard, ses voyages sont évoqués par un théâtre d'ombres facilitant l'explication de théories mathématiques et permettant aussi de produire des effets très comiques. À Amsterdam, dans un café proposant diverses sortes de « tabac », Descartes mélange le *cogito*, l'*ergo* et le *sum* dans la même pipe. S'ensuit une vision hallucinatoire où un Loup Bleu volant lui apparaît en songe pour lui suggérer les bases de sa méthode ! Plus tard, un Marin Mersenne (Guy Daniel Tremblay) en carton fait figure de secrétaire et répond aux nombreux appels téléphoniques que reçoit Descartes, maintenant une sommité très recherchée. Son subtil « Allô, je doute » ne manque pas de nous faire sourire. Durant ce même tableau, le philosophe se retrouve face au Loup Bleu pour une entrevue radiophonique animée par la verbomotrice branchée Marie Patch (Dominique Marier). C'est l'occasion d'une récapitulation.

Décrit sur papier, le spectacle peut faire sourciller quelques sceptiques. *Le Discours de la méthode* en théâtre de marionnettes ! Ouf ! Quelle audace ! Mais, dans les faits, l'expertise acquise au cours des productions précédentes du Sous-Marin Jaune



Le Loup Bleu dans le *Discours de la méthode* de Descartes, revisité par le Théâtre du Sous-Marin Jaune. Spectacle présenté au Théâtre d'Aujourd'hui à l'automne 2007. Photo: Jean-François Landry.

(*Candide, La Bible*) ne se dément pas. La polyvalence des artistes nous donne l'impression qu'ils pourraient mettre en image n'importe quel texte. Aussi, les transitions d'une technique à l'autre paraissent toujours pertinentes parce qu'elles sont fluides. Elles recadrent le récit, le rythment ou le font passer d'un ton quasi réaliste à la caricature : nous nous laissons attendrir par les marionnettes à l'effigie de René, d'Hélène et de Francine ; nous ne reverrons jamais Averroès se taper sur la cuisse après avoir entendu une bonne blague. Le spectateur est fasciné et se laisse aisément convaincre. De plus, loin de se cacher derrière les objets qu'ils animent, les comédiens sont tout à fait présents : à un moment, Laprise et Laroche vont jusqu'à laisser leur travail en plan pour se narguer ouvertement. Procédé qui n'est pas sans évoquer le dualisme que Descartes a soulevé en élaborant une métaphysique selon laquelle l'âme est indépendante du corps : elle lui préexiste. À ce titre, l'instant où la marionnette s'aperçoit que sa main est soutenue par une tige de métal et que c'est un autre homme (Jacques Laroche) qui parle à travers sa bouche est mémorable. C'est l'occasion de rappeler les expériences de dissection du philosophe, expériences auxquelles se prêtera le Loup Bleu, quitte à terminer le spectacle avec le corps d'un Télétubbie jaune. Par ailleurs, la seule présence du Loup Bleu confère son unité à l'ensemble. Outre les qualités susmentionnées, il est habile animateur et n'hésitera pas à solliciter la collaboration du public lors de (faux) temps morts en l'incitant à lui poser directement des questions.



Descartes et Jacques Laroche dans le *Discours de la méthode* (Théâtre du Sous-Marin Jaune, 2007). Photo : Jean-François Landry.

Un soir, il répondra du tac au tac à un jeune lui demandant : « Qu'est-ce que l'âme ? » Légèrement égocentrique, il nous réclamera des encouragements bruyants avant de se lancer, tout savant qu'il est, dans une digression visant à réfuter les fondements de l'astrologie.

Est-ce vraiment utile de le rappeler ? Il s'agit d'une interprétation artistique. Les raccourcis qu'emprunte cette biographie et les anachronismes dont elle est emplie font le plaisir du spectateur et lui facilitent l'accès à cet objet fort singulier. Cependant, l'abondance de couleurs et de mouvements ne noie jamais le propos. À la fin, étrangement, René Descartes nous paraît plus humain, moins strictement cartésien. Du moins, le décès de sa fille, les critiques que subissent ses théories – la raison ne peut tout expliquer, ses théories comportent quelques erreurs –, les circonstances de sa propre mort à Stockholm, où il devait se lever de bon matin pour enseigner à la reine de Suède, le ramènent à nous. On est presque triste quand la marionnette est recouverte d'un linceul, c'est tout dire ! Et le Loup Bleu de conclure en tentant de rassembler sa pensée : René Descartes, premier moderne ou dernier scolastique ? La question demeure en suspens. Sans prendre sa défense, au contraire, sans l'élever au rang de figure emblématique du progrès, il en a plutôt fait un personnage sympathique et sensible qu'on ne peut plus résumer par la seule formule « Je pense donc je suis ». En fait, le Loup Bleu nous laisse une autre leçon autrement étonnante, déduite de l'existence de Descartes : « L'avenir est rêvé par les lève-tard, mais les lève-tôt s'en emparent. » ■